Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1467

Artikel: Retour de voyage : un pays en voie de transition démocratique
Autor: Müller, Denis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010458

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un pays en voie de transition démocratique

Par Denis Müller, Professeur à l'Université de Lausanne

LORS D'UN RÉCENT voyage au Pérou, où j'étais invité à donner une conférence sur l'éthique protestante et la démocratie (le pays compte environ 7% de protestants), j'ai été frappé par le débat politique sur des sujets semblables à ceux qui occupent l'Amérique latine dans son ensemble ainsi que le Mexique et l'Amérique centrale: démocratie, transparence, lutte contre la corruption, injustice sociale et pauvreté, promotion des femmes.

Une femme brigue la présidence du Pérou

Le premier tour des élections de l'ère post-fujimoriste aura lieu le 8 avril prochain. Parmi les nombreux candidats en lice, deux se détachent assez nettement, obtenant dans les sondages chacun plus ou moins 30% d'intentions de vote: Alejandro Toledo, candidat de gauche, qui avait déjà sérieusement menacé Alberto Fujimori lors de l'élection tumultueuse et avortée du printemps 2000, et Lourdes Flores, une femme énergique et dynamique, candidate de l'Alliance nationale de tendance plutôt libérale, voire néolibérale. Si Toledo semble avoir pris l'avantage dans le grand Lima, Lourdes Flores pourrait bien l'emporter au second tour. Elle bénéficiera du soutien des femmes, y compris semble-t-il d'un certain nombre de femmes de gauche, lassées du machisme politique traditionnel du pays. A noter qu'Alan Garcia, qui fut président avant Fujimori de 1985 à 1990, est encore crédité d'un peu plus de 10% de votes; il joue de manière assez démagogique la carte de la jeunesse, du cybermonde et d'une conception très néolibérale de la globalisation. Contrairement à la candidate principale de la droite, il fait figure d'homme du passé.

Quand à Toledo, qui fait campagne sur le thème de l'emploi et de la lutte contre la corruption, il est assez difficile d'évaluer sa véritable personnalité et son programme. D'une manière générale, la politique péruvienne semble encore dominée, comme c'est aussi le cas dans les pays voisins, par un «caciquisme» davantage attaché au charisme des candidats qu'à leur programme et à leur insertion dans le monde des partis politiques. C'est une des raisons qui donnent à penser que la candidate de l'Alliance nationale pourrait gagner les élections.

Difficile d'oublier la corruption du régime Fujimori

La probable future présidente du Pérou est suspectée par un certain nombre de commentateurs de ne pas se démarquer suffisamment des dix années de la présidence de Fujimori et même d'avoir des accointances avec l'Opus dei, dont un membre éminent, l'archevêque Cipriani de Lima, vient d'être fait cardinal par Jean-Paul II (les évêques du Pérou, de leur côté, ont publié une déclaration remarquable en faveur de la démocratie et d'une éthique politique respectueuse de tous). Mais on peut noter dans le discours de Flores une critique assez ferme de la corruption de l'ère fujimoriste ainsi qu'une certaine volonté de prendre ses distances par rapport aux exactions du numéro 2 du régime de Fujimori, Vladimir Montesinos, en fuite au Vénézuela, et des frères Kouri, payés par Montesinos pour déstabiliser la candidature Toledo lors de l'élection de 2000. Les «vladividéos» (sic) – scènes filmées par les services secrets de Montesinos pour prouver la servilité d'interlocuteurs privilégiés (politiciens ou journalistes) – sont l'occasion incessante de commentaires, de caricatures et de publications d'extraits dans la presse péruvienne. Le pays, de toute évidence, ne s'est pas encore remis de la gangrène dictatoriale et de la corruption liées au défunt régime d'Alberto Fujimori, piteusement exilé au Japon et objet d'une demande d'extradition ayant peu de chances d'aboutir.

A Lima, l'information politique passe principalement par deux journaux de bonne qualité, *La Republica*, proche de Toledo, et *El Comercio*, favorable à Lourdes Flores. Les éditoriaux, les billets politiques ou d'humeur et les suppléments culturels y sont d'excellent niveau. De nombreux cafés internet sont remplis jour et nuit. Pour une modeste somme de deux ou trois soles (entre 1 fr. et 1,50 fr.), on peut y naviguer pendant une heure. Quand le tenancier du café se sent dépassé par nos questions, il appelle au secours une jeune étudiante de quinze ou seize ans, qui nous dépanne en un rien de temps avec le sourire. Le vaste monde chanté par le discours de la globalisation nous paraît plus proche, mais pas forcément destiné à moins d'injustices.

Les meilleurs commentateurs soulignent que l'élection du 8 avril n'en finira pas avec le temps de la corruption. Le Pérou est un pays en voie de transition démocratique, et il lui faudra probablement encore plusieurs décennies pour trouver le chemin d'une culture politique à la fois transparente, équitable et critique.

Engagement moral

Une jeune universitaire péruvienne d'origine quéchua, travaillant à la Chambre de commerce péruvienne-suisse de Lima, et son amie, guide touristique à Arequipa, au sud du pays, nous ont dit leurs espoirs de voir leur pays trouver un meilleur équilibre dans la prochaine décennie et leur confiance dans la culture des femmes. Elles attendent beaucoup des échanges avec la Suisse et avec l'ensemble de l'Europe. Je ne soupçonnais pas que le résultat du vote suisse sur l'initiative des jeunes serait aussi décevant.

Notre ami péruvien, un jeune théologien et historien, retourné dans sa patrie en décembre dernier par «engagement moral» (*compromiso moral*), après cinq ans passés au Mexique, n'a toujours pas trouvé de travail et dépend financièrement de ses parents, domiciliés à Huancayo, à deux cents kilomètres de Lima, dans la Cordilière des Andes. Chaque dimanche, il prêche devant une trentaine de péruviens très pauvres, dans la campagne au nord de Lima et y trouve ainsi quelques très modestes revenus.

Ensemble, nous avons assisté à une séance de conscientisation politique en faveur du processus démocratique en cours. Un responsable de Transparencia (section péruvienne de *Transparency International*, dont on connaît la lutte mondiale contre la corruption) a signé publiquement un pacte moral avec les formateurs protestants de la jeunesse. Tout un symbole. ■